

INFORMATIONS

AMIENS : 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale

Pour le 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, plus de 400 personnes, venant de quatorze pays (la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'URSS, le Canada et même l'Ethiopie étaient aussi représentés), s'étaient donné rendez-vous à Amiens (Somme), du 1^{er} au 4 novembre. Autour du thème général *Orthodoxie et histoire* le congrès cherchait à situer l'Eglise face aux bouleversements politiques récents à l'Est, aux drames du Moyen-Orient, ainsi qu'aux mutations que connaissent actuellement les sociétés occidentales.

Présence et unité orthodoxe en Occident, tout d'abord. Dans la situation privilégiée qui est la sienne — pas de poids sociologique, libre par rapport aux autorités civiles et par rapport aux puissances d'argent —, l'Orthodoxie occidentale est appelée à un témoignage plus exigeant encore. Professeur à l'université Paris-I, Michel SOLLOGOUB pose d'emblée le problème en relevant les défis auxquels sont confrontés les orthodoxes : l'adéquation entre ce qui est proclamé et ce qui est vécu, le "mariage des cultures" — sans rejet et dans le partage fraternel —, l'authenticité de la vie ecclésiale : des communautés paroissiales et monastiques vivantes, sans ritualisme liturgique, insistant sur le sacrement du frère et cherchant à "dépouiller (leur) témoignage des scories de l'histoire".

L'inadéquation est flagrante "entre ce que nous proclamons et ce que nous sommes", reprend le père Cyrille ARGENTI, moine et prêtre de paroisse à Marseille : "croyons-nous vraiment que le Christ est ressuscité dans la chair et que Jésus est Dieu ? Prenons-nous au sérieux l'incarnation du Verbe ou la Pentecôte ? Et si oui, en quoi cela bouleverse-t-il et transforme-t-il notre vie ? Et pour ce qui est de l'unité structurelle des orthodoxes en Occident, rien ne se fera sans que les membres du corps ecclésial en aient une vive conscience et un ardent désir.

Les participants se sont également interrogés sur les développements que connaissent aujourd'hui la médecine et les biotechniques. Discussion animée, voire passionnée — sur l'IVG, la FIVETE, l'attitude du médecin face à la maladie et à la mort — autour d'une table ronde réunissant trois médecins orthodoxes, les docteurs Edouard LAHAM, Dominique BEAUFILS et Claude HIFFLER, qui devait inscrire ces interrogations dans le mystère de la personne humaine créée "à l'image et à la ressemblance de Dieu", et poser ainsi des jalons pour une réflexion théologique ultérieure, fondée sur la liberté responsable de la personne — dans l'Esprit — et sur la loi d'amour, révélation du Dieu fait homme.

Dans cette même approche se situait le témoignage d'un jeune médecin soviétique, Serge ILIOUCHENKO. Paroissien du père Alexandre MEN souagement assassiné à Moscou le 9 septembre dernier (SOP 150.20) il a fondé dans cette ville, avec trois autres médecins, un hôpital chrétien pour venir en aide aux enfants atteints de leucémie, aux mourants et aux laissés pour compte d'une "société en pleine crise, aussi bien économique que spirituelle".

Au Moyen-Orient, berceau du christianisme, la minorité chrétienne est majoritairement orthodoxe — on ne le sait souvent pas en Occident. Privée de rôle historique par la domination musulmane, l'Orthodoxie a su être l'artisan d'une transfiguration de la culture, d'une

renaissance de l'arabité que l'Eglise a su porter en elle tout en restant attachée à l'universalité du message évangélique, et de là, devenir un partenaire fécond du dialogue avec l'islam. Au Liban, l'Eglise orthodoxe n'a été à aucun moment une Eglise nationaliste, témoigne le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, car *"le sentiment national ou politique n'affleure pas au seuil de la conscience ecclésiale"*. Dans les tensions que connaît aujourd'hui le Moyen-Orient, se dessine un rôle pour l'Orthodoxie arabe, pense le métropolite, à la fois dans l'histoire et au-delà de l'histoire : *"Dans l'humilité et non dans l'humiliation, dans la paix intérieure de nos âmes, nous voudrions devenir des témoins selon le coeur de Dieu"*.

En point d'orgue, la conférence d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge et l'un des fondateurs et des principaux animateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui organisait ce congrès. S'interrogeant sur le rapport de l'Orthodoxie à l'histoire, il n'a, de même que Michel SOLLOGOUB ou le père Cyrille ARGENTI, aucune complaisance pour dépeindre le visage que l'Orthodoxie offre à elle-même et aux autres. La véritable histoire, dit-il, nous échappe ; elle se déroule à la frontière du visible et de l'invisible ; elle est Apocalypse. Pour avoir trop pris en compte le *"déjà"* de la Révélation de la gloire de Dieu au détriment du *"pas encore"*, l'Eglise orthodoxe a oublié l'histoire, et l'histoire niée a pris sa revanche en instrumentalisant l'Orthodoxie par le biais des idéologies telles que le nationalisme messianique. Cela explique peut-être pourquoi lors des bouleversements survenus dans les pays de l'Est, l'Eglise orthodoxe ait été si peu présente.

Il est temps pour les Eglises orthodoxes de *"retrouver le sens de l'ultime"*, d'engager le dialogue avec les savants, les artistes, les créateurs de la société dite sécularisée, d'incarner *"la puissance de l'Esprit Saint dans un contexte radicalement nouveau"*. Telle est la vocation de l'Orthodoxie, non seulement en Occident, mais dans le monde *"qui découvre de plus en plus le respect de la personne, les exigences de l'écologie, la nécessité d'établir un ordre économique et juridique mondial. [...] L'Orthodoxie dans l'histoire, ce n'est pas brillant, devait conclure Olivier CLEMENT, mais l'histoire dans l'Orthodoxie trouve son sens. Et ce sens s'appelle Résurrection. Pour chacun de nous aujourd'hui. [...] L'ultime aujourd'hui, voilà quel est pour nous le sens de l'histoire"* (voir DOCUMENT page 16).

AMIENS : le métropolite GEORGES KHODR plaide pour les Palestiniens orthodoxes

Intervenant devant les participants du 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, le 2 novembre à Amiens (voir ci-dessus), le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), a évoqué la situation de la communauté orthodoxe palestinienne vivant en Terre Sainte et a tenu à dénoncer les écueils d'un certain *"hellénisme culturel"* qui porte préjudice à l'avenir de l'Orthodoxie dans cette région. *"On ne peut pas laisser à une Eglise orthodoxe la liberté de mourir"*, devait notamment déclarer le métropolite qui a invité la conscience ecclésiale orthodoxe à réfléchir sur cette situation afin de *"ne pas éteindre l'Esprit"*.

Constatant qu'à l'heure actuelle les principales communautés chrétiennes installées sur le territoire de l'Etat israélien (Eglise anglicane, Eglise catholique latine, Eglise catholique de rite oriental) possédaient une hiérarchie d'origine arabe, le métropolite a regretté que le patriarcat orthodoxe de Jérusalem persiste à n'accorder l'épiscopat qu'au clergé grec de la Confrérie du Saint-Sépulcre qui garde les Lieux saints en vertu de traités internationaux signés au XIX^e